

sant opposé. Entre ce versant et les montagnes qui couronnaient l'horizon, s'étendait une plaine immense où il n'y avait ni arbres, ni ravins qui pussent leur offrir le moindre rempart. Ils n'étaient que trente-sept et tous à-pieds; les Têtes-Plates, au contraire, étaient à cheval, tous bien armés, tous braves et conduits par des chefs qui, plusieurs fois seuls, avaient mis en fuite des bataillons semblables à celui qui s'avancait; les Pieds-noirs ne pouvaient donc pas leur échapper. Au moment où tous les yeux étaient fixés sur l'endroit où à chaque instant on s'attendait à voir paraître l'ennemi, deux tétes-amis paraissent, mais s'avancent de notre côté à toute bride. Victor, voyant qu'il y a *periculum in morâ*, regarde le missionnaire, montre un visage gai, lève son arme, pousse un cri et part comme un éclair, suivi de tous les braves. A leur aspect les Pieds-noirs effrayés, jettent ce qui les embarrassé, prennent la fuite; puis, se voyant poursuivis de près, cherchent à se rallier; mais on voit qu'ils ne savent que faire. Les Têtes-Plates les mieux montés précipitent leur course; le coursier de Victor, blessé récemment, ne peut servir son ardeur; plusieurs le dévancent. Fidèle Ambroise, Isaac, Ferdinand, Manuel arrivent les premiers. Fidèle ne dit rien; mais son nom de guerre *Tellelle*, qui signifie la *foudre*, parlé assez haut. Ambroise se nomme, et à ce nom qui fait pâlir les Pieds-noirs il ajoute d'une voix terrible: "Ne tirez pas; si vous tirez, vous êtes morts." Au lieu de tirer l'un des Pieds-noirs met son fusil à terre; plusieurs lui tendent les bras; un autre s'avance et lui dit à voix basse: "Je suis de la petite robe, tu peux faire des autres ce que tu voudras;" puis les autres s'approchent en même temps. Sans doute Ambroise pourrait leur refuser la marque de pardon qu'ils sollicitent, et les Têtes-Plates auraient pu en tirer une vengeance éclatante: tant de fois ces perfides avaient porté le deuil dans leurs familles: mais il répugnera toujours au vrai courage de se baigner dans le sang d'un ennemi qui demande grâce, d'un ennemi surtout dont on vient de demander à Dieu la conversion; d'un ennemi que Dieu ne nous adresse, plus probablement, que parce qu'il a entendu la voix de notre prière; et le ciel d'ailleurs, agissant dans ce moment sur le cœur des plus ardents, il ne leur vient pas à la pensée de vaincre autrement que par la clémence. Ambroise reçoit donc la marque d'amitié qui lui est offerte. Dans ce moment la *Robe-noire* arrive; tous les Pieds-noirs lui tendent la main. Ministre de la paix plus que personne, il fit ce qu'Ambroise avait fait. En conséquence une peau est étendue sur la neige: les chefs lui font signe de s'asseoir; ils prennent eux-mêmes place à ses côtés: on cause, on fume, et pendant que les fumées du calumet réjouissent le ciel, les Pieds-noirs et les Têtes-Plates se font mutuellement des présents. Le plus vieux offre au missionnaire une paire de chaussures indienne où se trouve une croix bleue brodée en relief. Le pauvre idolâtre pensait-il dans ce moment au *Quam speciosi pedes* de l'Écriture? Il n'est pas probable; mais ce qui est bien certain, c'est que le plaisir causé par son présent, lui parut si sensible que dès ce moment il fit entendre à l'acceptant que les deux ne devaient plus faire qu'un; et pour en venir à quelque chose de pratique, que ce serait une bien bonne chose si, dans la circonstance critique où il se trouvait la *Robe-noire* voulait bien rester au milieu d'eux. Le père ayant souscrit à la proposition, et le camp des Têtes-Plates s'étant remis en route, les Pieds-noirs les suivirent... Chemin faisant nous fûmes témoins de deux procédés bien différents. Les Têtes-Plates, vû le mauvais état des chemins, causé par le dégel, prirent en croupe les principaux Pieds-noirs; et deux chefs, Pieds-noirs, dont l'un était dans le camp depuis le commencement de la chasse en qualité d'amis, prirent querelle ensemble. La *Robe-noire* s'étant informé de quoi il s'agissait Ambroise, qui avait tout entendu répondit en montrant l'hôte des Têtes-Plates qui s'appelait Fidèle: "Il parle mal." En conséquence signe fut fait à Fidèle de se taire. Quoique fort courroucé, il se tut sur-le-champ; mais, arrivé au lieu du campement, la dispute recommençant comme de plus belle, l'on fut sur le point de voir se rallumer toutes les fureurs de la guerre:

"Je passerai sous silence le fait de quelques individus, désapprouvés par tous les autres, pour en venir au dénoûment qui fut, on ne peut plus heureux. Réunis dans la loge du missionnaire les principaux Pieds-noirs fument de nouveau avec le grand chef des Têtes-Plates, et pendant une demi-heure environ que l'on parle il n'est question que des choses les plus capables d'affermir l'amitié un peu chancelante dont on s'était donné des preuves. Les Pieds-noirs disent que depuis longtemps ils attendent une *Robe-noire*; que lors-

qu'elle se présentera chez eux, elle sera la bienvenue; que désormais les Pieds-noirs et les Têtes-Plates ne seront plus qu'un peuple de frères; que la *Prière des Têtes-Plates* sera la leur, etc., etc. Et bien que le soleil soit déjà couché, et qu'il soit convenu que, pour passer la nuit en bons amis, il vaud mieux être séparés que réunis, ils assistent tous à la prière du soir; après quoi ils demandent à faire des échanges qui se font à l'amiable; enfin ils partent en disant qu'ils vont engager quatre villages de Pieds-noirs qui ne sont guères qu'à une journée de distance, à venir faire comme eux. Mais Victor, qui a de bonnes raisons pour ne croire qu'à demi ces belles paroles, prend le parti de retourner sur ses pas, et le lendemain le camp des Têtes-Plates reprend le chemin de Ste. Marie.

"Le 19, fête de St. Joseph, sept jours seulement après le pardon généreusement accordé aux Pieds-noirs, le ciel nous en fait recueillir le fruit dans la visite amicale du grand chef de la petite robe, nommé *Tehelles-Mela-Niaw*, c'est-à-dire *les trois corbeaux*. Tous les chefs Têtes-Plates fument avec lui sous la tente du missionnaire. Ambroise, qui demeure après les autres, lui explique l'échelle catholique; Victor qui l'invite à venir passer la nuit dans sa loge, achève de gagner son cœur, et le lendemain le Pied-noir lui-même apprend au missionnaire que, sa résolution étant de solliciter l'admission de ses vingt-huit loges dans la peuplade des Têtes-Plates, il se rendra à Ste. Marie dans ce dessein, vers la fin de la lune actuelle. A l'occasion de cette visite cependant, deux fautes contraires à la justice furent commises par deux Têtes-Plates, dans un moment d'irréflexion; mais la réflexion étant venue à leurs secours, ils se montrèrent si repentans, avant le départ des Pieds-noirs que, pour peu que ceux-ci eussent pu comprendre combien il est beau de reconnaître un grand tort; on eût pu dire de ceux-ci: *O felix culpa!* En permettant celle-ci, peut-être aussi la divine sagesse voulait-elle nous faire comprendre que, quelques bonnes que soient les dispositions actuelles de deux peuplades sauvages, il est difficile néanmoins que la fusion s'en fasse tout à coup sans de graves inconvéniens; chez le sauvage surtout, une étincelle rallume un incendie!

"Dans la nuit du 19 au 20, des Pieds-noirs s'introduisent dans le camp des Têtes-Plates où ils volent cinq chevaux. Mais pour les vols l'adversité dans ce moment étoit une grâce, et l'un des voleurs tomba percé de plusieurs balles; heureusement ce malheureux n'appartenait ni au camp de la petite robe, ni au parti de guerre du 12. Rien d'horrible comme des cris sauvages qui se mêlent à la tempête d'une fusillade nocturne; excepté cependant les soupirs oppressés qui s'échappent de la poitrine d'un malfaiteur dont l'âme est sur le point de recevoir le châtement de ses crimes sans que le prêtre, témoin de ses angoisses, puisse faire autre chose pour son salut que de prier le Père des miséricordes de faire un miracle en sa faveur. La générosité est le caractère des Têtes-Plates; le cadavre du voleur devra sa sépulture au brave Ambroise, chef d'une nombreuse famille, et père adoptif de deux enfans que les Pieds-noirs ont rendus orphelins. C'est le même qui s'était si bien montré dans les affaires précédentes.

"Nous avons prié tous les jours le Sacré-Cœur de Jésus et la Ste. Vierge, et c'est le premier vendredi et le premier samedi de mars qui avaient eu lieu les deux premiers et les deux plus beaux jours de la grande chasse. Nous avons prié le patron des chasseurs, et notre chasse avait été relativement fort bonne. Nous avons prié le modèle des braves, et nos braves ne s'étaient peut-être jamais montrés si grands. Nous avons prié l'Apôtre des Indes pour la conversion des idolâtres, et deux partis de Pieds-noirs, l'un qui tombe entre nos mains, l'autre qui nous visite, ne se séparent de nous qu'en disant: "Nous le promettons, la *prière des Têtes-Plates* sera désormais la nôtre." Enfin nous avons prié le guide des voyageurs, et pendant le voyage qui avait été long, malgré plus de cent chutes sur la glace, ou sur le flanc des rochers, aucun accident grave n'était arrivé.—Peut-être, pour la première fois, pas une personne n'était morte pendant la chasse; aussi, frappé d'une protection si visible, tout le camp s'efforça-t-il d'en témoigner au ciel sa reconnaissance par une bonne communion. Le dernier dimanche de la chasse, qui était celui de la Passion, 103 personnes s'approchèrent de la sainte Table. Le soir on planta une croix pour perpétuer la mémoire d'un si beau jour.

"Il y avait dans le camp une loge renfermant trois femmes qui n'avaient pas voulu se confesser, dont une vieille qui ne s'était pas confessée depuis le baptême. Le lendemain de la communion générale, qui était le jour de l'Annonciation, le missionnaire la rencontra sur le chemin, tombée de sou-